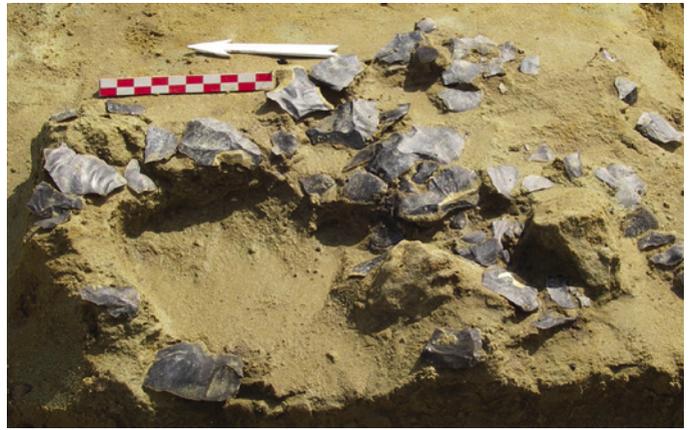




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
SAINT-AMAND-LES-EAUX, 20 ANS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE



1



2



3



4

SAINT-AMAND-LES-EAUX 20 ANS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

1. Utilisation d'une mini-pelle électrique pour l'ouverture de sondages mécaniques, Église Saint Martin. © J.Clerget, Inrap

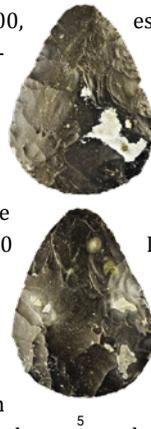
2. Amas de débitage d'un rognon de silex datant du Paléolithique moyen sur le site du « Leclerc » à Saint-Amand-les-Eaux. © Ph. Feray, Inrap

3. Remontage d'un outil (biface) néandertalien du Paléolithique moyen (Site Leclerc). © D. Bossut, Inrap

4. Lot de mobilier céramique gallo-romain (I^{er} et II^e siècles) dégagé sur le sanctuaire de source de "La Fontaine Bouillon" (Établissement thermal de Saint-Amand). Certains vases présentent des percements ou des bris rituels indiquant leur dépôt comme offrande. © A. Henton, Inrap

5. Biface néandertalien (-52.000/-50.000 av. notre ère) découvert sur le site du Mont-des-Bruyères (Site Leclerc). © D. Bossut, Inrap

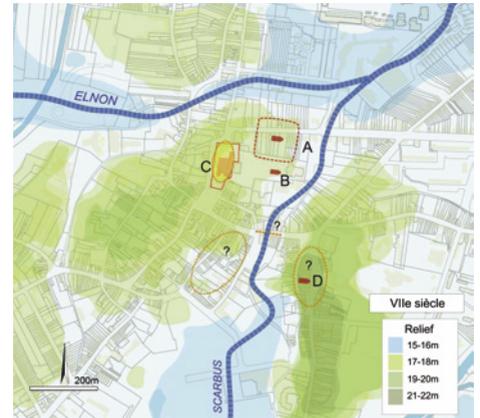
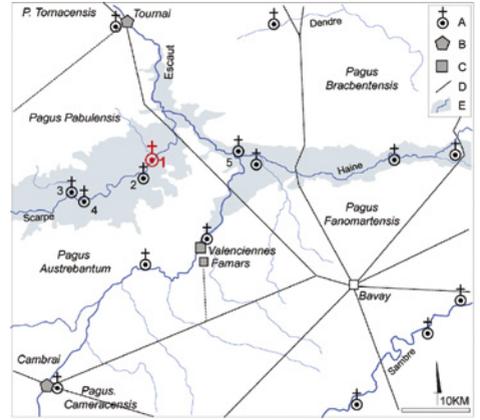
Depuis le début des années 2000, près de 20 opérations archéologiques ont permis de redessiner certains grands jalons de l'histoire du territoire de Saint-Amand-les-Eaux, ville nichée au cœur de la vallée de la Scarpe. C'est en bordure de celle-ci que s'installe, il y a 50.000 ans un groupe de chasseurs-cueilleurs néandertaliens. Une fouille menée en 2007 au pied du Mont-des-Bruyères a livré plusieurs dizaines de milliers d'artefacts en silex, dont 78 bifaces, en lien avec des activités saisonnières de traitement des carcasses d'animaux chassés. C'est toutefois à l'époque gallo-romaine que ce territoire est occupé de manière plus significative. Non loin de la chaussée Bavay-Tournai



5

est implanté aux I^{er} et II^e siècles de notre ère un important sanctuaire dédié au culte des eaux, auquel est associée la découverte en 1697 de plus de 200 statues de bois (*ex-votos*) lors de travaux sur la source de la Fontaine Bouillon.

Depuis 2017, la proximité de ce sanctuaire est confirmée par plusieurs diagnostics réalisés sur le site thermal actuel. Outre des indices de présence de grands domaines ruraux gallo-romains observés ces dernières années dans la vallée, des trouvailles faites aux XVII^e et XVIII^e siècles aux abords de l'église Saint-Martin témoignent de l'implantation d'une importante nécropole antique sur le Mont Cornet.



LES DÉBUTS DE L'ABBAYE D'ELNONE (SAINT-AMAND)

C'est à la confluence de la Scarpe primitive (*Scarbus*) et de l'Elnon que le moine évangéliste aquitain Amand fonde, avant 639, une abbaye sur des terres concédées par le roi des Francs Dagobert 1^{er}. Suite à la mort d'Amand, vers 675, le culte rendu sur son tombeau va permettre à l'abbaye d'*Elnone* de s'agrandir et de rayonner au cours de l'époque carolingienne (VIII^e-X^e siècles).

Au milieu du X^e siècle, l'abbaye passe du domaine royal franc à celui des comtes de Flandre qui en feront l'une des plus puissantes du comté. Au-delà de l'évolution d'une communauté monastique propre au monde chrétien en ce début de période médiévale, l'abbaye jouera également un rôle non négligeable dans la géopolitique régionale.

Au fil des siècles, un bourg se développe en périphérie de l'abbaye. C'est au 17^e siècle que l'abbaye atteindra son apogée lors de sa reconstruction par l'abbé Dubois (1622-1673). De ces bâtiments ne seront conservés, à l'issue de la Révolution, que la tour de l'église abbatiale et le châtelet d'entrée, monuments bordant la Grand-Place actuelle.

En janvier 2018, d'importants travaux de réaménagement menés sur cette place conduisent à la réalisation en urgence d'un diagnostic archéologique préventif. Cette opération sera suivie d'une fouille d'une durée de 4 mois en 2019. Ces fouilles mettront en évidence cinq grandes phases d'occupation couvrant plus de 10 siècles d'histoire (VIII^e – XVIII^e siècles).

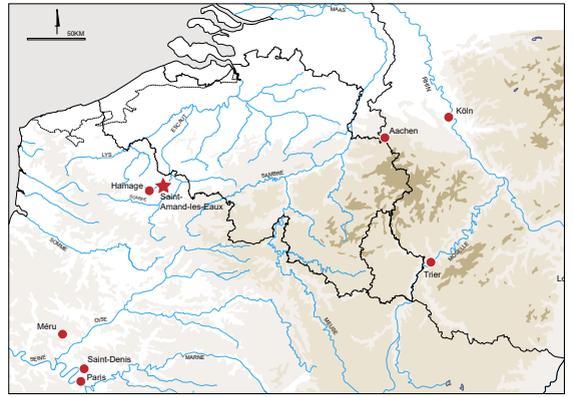
1. Vue du site de la Grand Place de Saint-Amand-les-Eaux en cours de fouille prise par drone (diag 2028)
© Philippe Olivier CLEMENT

2. Contexte régional (VII^e-VIII^e siècle) d'implantation de l'abbaye d'*Elnone* (Saint-Amand les-Eaux).
A : Abbayes,
B : Sièges épiscopaux,
C : Principales agglomérations,
D : Réseau routier gallo-romain,
E : Vallées marécageuses.
1 : *Elnone*/Saint-Amand,
2 : Hasnon, 3 : Marchiennes,
4 : Hamage, 5 : Condé.
© A. Henton, Inrap

3. Contexte archéologique restitué de Saint-Amand-les-Eaux à l'époque mérovingienne (VII^e siècle), sur fond de plan cadastral actuel.
A : Clos abbatial supposé, avec l'Église Saint-Pierre, B : Chapelle funéraire de Saint-Amand,
C : Secteur artisanal,
D : Église Saint-Martin.
© A. Henton, Inrap



1



2



3

UN EXCEPTIONNEL ATELIER DE VERRIER CAROLINGIEN

1. Lot de déchets de baguettes décorées de filets de verre étirés et torsadés. Seconde moitié du VIII^e siècle (cf figure 4).
© A. Henton, Inrap

2. Comme le montre la carte, les ateliers de verriers connus pour l'époque carolingienne (VIII^e - IX^e siècles) dans nos régions demeurent encore rares. Ils sont habituellement associés à de puissantes abbayes ou à des palais impériaux.
© A. Henton, Inrap

3. Sol en terre battue de l'atelier de verrier. Sa couleur rouge-orange et la présence d'une poutre calcinée indiquent une exposition à de très hautes températures.
© A. Henton, Inrap

4. Exemples de récipients en verre carolingiens exportés par les marchands normands à Valsgård et Birka en Suède, très similaires à ceux probablement produits dans l'atelier de Saint-Amand.

Si quelques vestiges isolés indiquent une présence humaine sur la grand place à l'époque romaine, la première occupation attestée du site concerne des activités artisanales, sur un secteur préservé des crues de la rivière et situé à moins de 50 mètres de l'emplacement présumé du clos abbatial primitif. Les fragments de céramique placent cette première occupation dans le courant du VIII^e siècle, soit quelques décennies après la fondation de l'abbaye. Certains indices, tels quelques scories et des traces de fours indiqueraient des activités métallurgiques (travail du bronze ?).

La découverte d'un atelier de verrier daté de la seconde moitié du VIII^e siècle consti-



4

tué une découverte remarquable. Malgré les perturbations ultérieures, cet atelier peut être restitué à partir des restes de fondations sur sablières ou sur poteaux de bâtiments en bois et de sols en terre battue aménagés. Les vestiges s'étendent sur une surface de plusieurs dizaines de mètres carrés. Certains indices permettent d'envisager la proximité des fours.



1



2



3



4

Le tamisage de plus d'une tonne de sédiments de cet atelier a livré de nombreux fragments de parois de fours ou de creusets servant à la fonte du verre, mais aussi de très petits résidus de fonte renseignant sur la production de l'atelier. Une partie de la matière première utilisée provient de verreries et des tesselles de mosaïques romaines, comme en témoignent des analyses chimiques effectuées (verres fondus au natron égyptien). L'atelier pourrait s'être spécialisé dans la fabrication, peu courante à l'époque carolingienne, de baguettes torsadées multicolores (*reticella*) servant à la décoration de gobelets, vaisselle luxueuse destinée à l'abbaye ou à l'exportation. Bien que des baguettes similaires soient également produites vers la même époque sur l'abbaye voisine d'Hamage, le seul site en

ayant livré un tel nombre est le monastère du début du IX^e siècle de San Vincenzo al Volturno, au sud de l'Italie, à plus de 1 250 kilomètres de Saint-Amand.

Si l'atelier ne fonctionne plus au IX^e siècle, un autre lui succédera probablement ailleurs dans l'abbaye, comme en témoigne une charte rédigée vers 860 et mentionnant les noms de deux verriers, Baldric et Ragénulf.



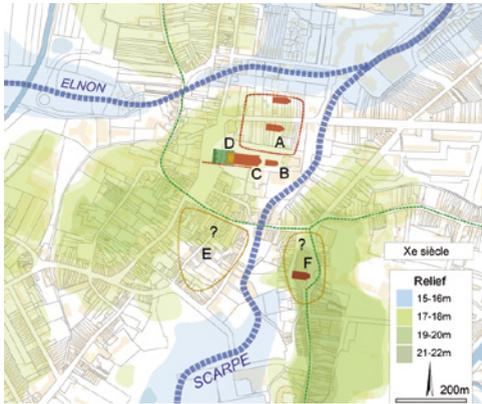
5

1 à 4. Prélèvement en sac des sédiments de l'atelier de verrier, tamisage à l'eau, tri à la loupe des résidus de tamisage, exemple d'un lot d'artefacts issus d'une unité stratigraphique.
© A. Henton, Inrap

5. Couche de pierres et de fragments de tuiles gallo-romaines servant à consolider le premier sol en terre battue de l'atelier de verrier.
© A. Henton, Inrap



1



2



3

1. Enluminure représentant la lettre V, tirée d'un sacramentaire produit dans le *scriptorium* de l'abbaye d'Elnone dans la seconde moitié du IX^e siècle. Ce livre liturgique a été commandé par Charles-le-Chauve pour l'abbaye de Saint-Denis. © BnF

2. Contexte archéologique restitué de Saint-Amand-les-Eaux à l'époque carolingienne (X^e siècle), sur fond de plan cadastral actuel.
 A : Clos abbatial avec les églises Saint-Pierre et Saint-Vincent,
 B : Chapelle funéraire de Saint-Amand,
 C : Église abbatiale Saint-Étienne,
 D : Atrium/porta,
 E : Bourg carolingien ?,
 F : Église Saint-Martin.
 © A. Henton, Inrap

3. Vestiges des poteaux de la double palissade carolingienne (fin IX^e - début X^e siècle ?), orientée vers l'ancienne église abbatiale.
 © A. Henton, Inrap

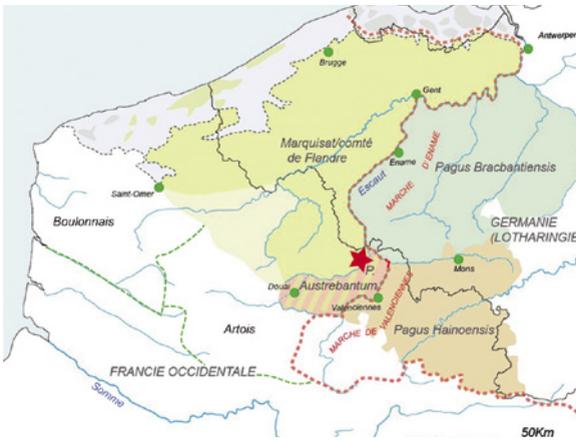
L'ABBAYE CAROLINGIENNE

Au début du IX^e siècle, les activités artisanales semblent cesser sur une bonne partie du site. Le secteur étudié est alors progressivement recouvert par une épaisse couche de « terres noires » (accumulation de déchets organiques, bois, paille ou déjections animales), témoignant d'une possible « basse-cour » ou d'une zone de marché.

À cette époque, l'abbaye est déjà reconnue pour son *scriptorium*, sa bibliothèque et ses écoles. Si deux églises, Saint-Pierre et Saint-André sont localisées dans l'enclos fermé, l'église abbatiale Saint-Étienne est, depuis la fin du VIII^e siècle, bâtie « hors clôture », pour accueillir les pèlerins venant prier sur la crypte funéraire du saint Amand. C'est dans son voisinage que devaient déjà se

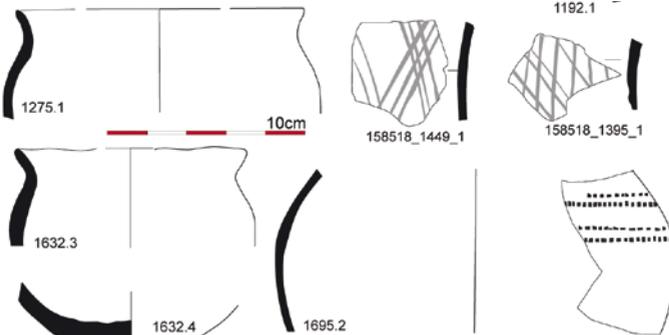
situer des bâtiments destinés aux hôtes de haut rang (*porta*) ou à l'accueil et au soin des pauvres et des pèlerins (*hospitale pauperum*).

À cinquante mètres du portail de Saint-Étienne ont été dégagées deux puissantes palissades de bois de la fin du IX^e siècle ou du début du X^e siècle. Si leur fonction défensive est envisageable (suite au raid normand de 883 ?), elles sont en lien direct avec les constructions postérieures marquant l'entrée principale de l'abbaye.



1

2



3



4

L'ATRIUM DU X^E SIÈCLE

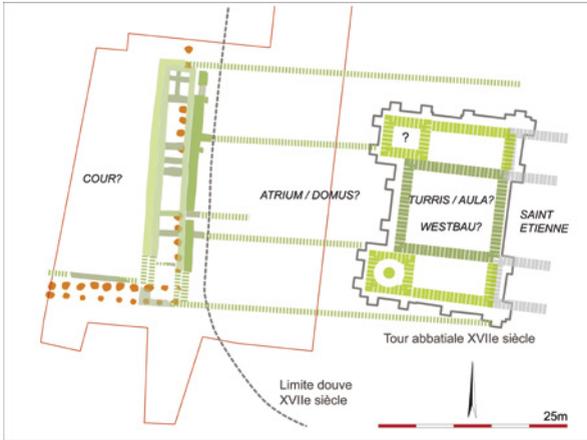
Vers le milieu du X^e siècle, l'abbaye passe dans le domaine des comtes de Flandre. Installée à quelques kilomètres de l'Escaut faisant frontière entre les royaumes de Francie occidentale et de Germanie, l'abbaye d'Elnone marque la mainmise comtale dans un secteur bordant le *pagus* de l'Ostrevant, convoité par le comté naissant de Hainaut situé en rive droite du fleuve. C'est vraisemblablement sous les comtes de Flandre, vers le milieu du X^e siècle, que doit être placée la construction d'un imposant *atrium* en pierre devant l'église abbatiale. Bien qu'en partie détruit par les douves médiévales et modernes de l'abbaye, cet *atrium* a été partiellement dégagé lors de la fouille. Plusieurs fondations puissantes en pierre dessinent le plan d'un mur de façade ouest

bordé d'une galerie longue de 30 mètres. *L'atrium* sert de portail monumental à l'église abbatiale et à l'accueil des hôtes de marque et des pèlerins. Il est très similaire, tant par ses dimensions importantes que par son plan, à celui contemporain de l'abbaye Saint-Pierre à Gand.



5

1. Carte géopolitique de la région dans les dernières décennies du X^e siècle. La frontière entre la Germanie et la Francie occidentale, établie sur l'Escaut au Traité de Verdun (843), est soulignée en tirets rouges. © A. Henton, Inrap
2. Fondations de l'*atrium* (X^e siècle), avec pose des moellons de calcaire en *opus spicatum* (« arête de poisson »)
3. Planche de mobilier céramique, époque carolingienne. © J.-C. Routier, Inrap
4. Parement en *opus spicatum* visible dans un escalier à vis du X^e siècle toujours conservé dans la tour abbatiale du XVII^e siècle. © A. Henton, Inrap.
5. Puisard (?) installé dans la galerie de l'*atrium*. Ses parois étaient consolidées par des pieux verticaux et un clayonnage. © A. Henton, Inrap



1



2



3

LE CONTEXTE ARCHITECTURAL DE L'AN MIL ET L'ÉPISODE DE LA REINE SUZANNE

1. Plan des vestiges de l'atrium du X^e siècle et des palissades antérieures (en orange). Restitution du massif occidental bordant l'abbatiale Saint-Etienne et ayant probablement accueilli l'aula et les appartements de la reine Suzanne.
© A. Henton, Inrap
2. Vue par drone redressée de la fouille de la Grand Place en cours de réalisation.
© F. Audouit, Inrap.
3. Portrait tardif de Rozala d'Italie tiré d'un panneau décorant une chapelle de l'abbaye Saint-Pierre de Gand, fin XVI^e siècle.
© STAM Gent.

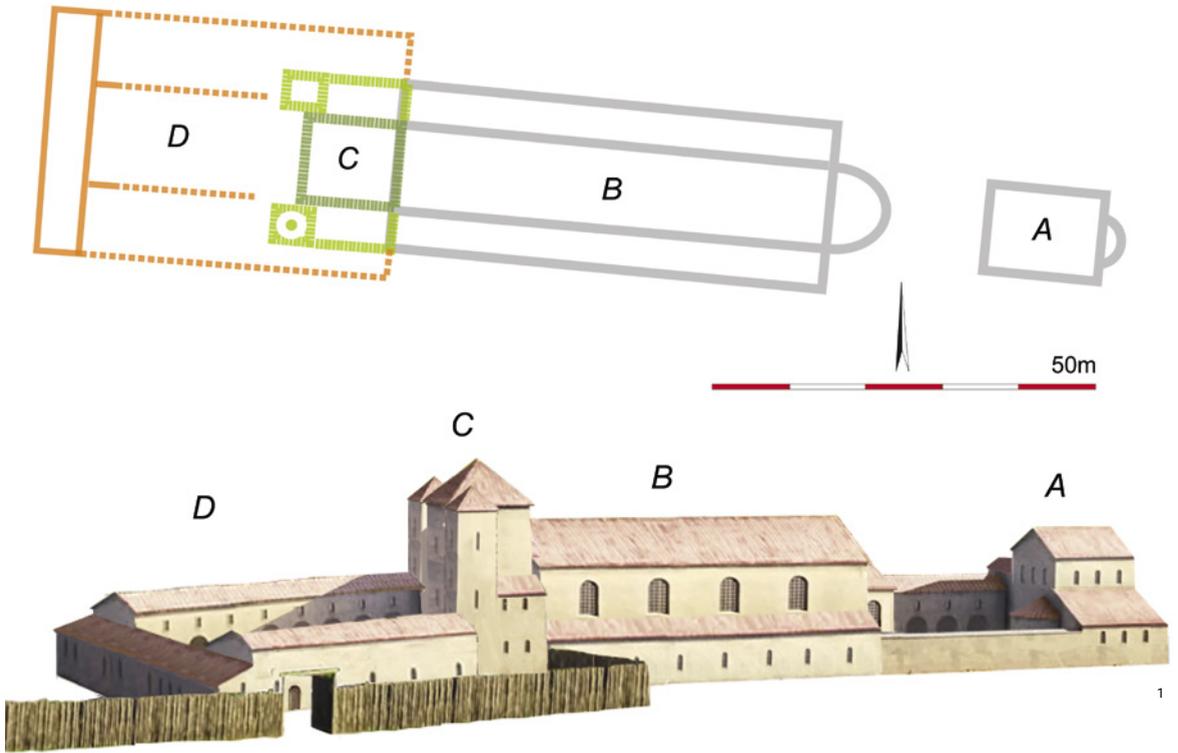
L'atrium est l'un des éléments constitutifs d'un vaste complexe architectural de la fin du X^e siècle bordant au sud le clos abbatial, et se prolongeant sur près de 150 mètres. Suivant les hypothèses de restitution, la chapelle surmontant la crypte funéraire de Saint Amand se situait à l'est de ce complexe. L'église abbatiale Saint-Etienne était bordée à l'ouest par un massif occidental de type *westbau*, lui-même prolongé par l'atrium constituant une cour centrale bordée de galeries. Si la chronologie exacte de la mise en place des différents éléments demeure incertaine, il semble assuré que certains d'entre eux soient à mettre en lien avec un épisode historique important pour l'abbaye.

En 987 meurt le comte de Flandre Arnoul II. Sa veuve Rozala, fille du roi

d'Italie Bérenger II et descendante de Charlemagne, épouse alors (sous le nom de Suzanne) Robert le Pieux, associé au trône d'Hugues Capet, roi des Francs. Après quelques années de mariage, la reine est répudiée, et une partie des territoires du comté spoliée par Robert le Pieux.

Les sources documentaires indiquent que la « *regina Susanna* » s'installe vers 991 à l'abbaye d'Elnone. Elles mentionnent la présence d'une « *aula regum francie* » (salle d'apparat de la reine des Francs) et d'une « *domus regia* » (demeure de la reine).

Il est assez probable que l'aula et les appartements de la reine devaient se trouver dans la tour du massif occidental (*westbau*), dont une partie de la construction serait conservée dans la tour abbatiale de style



1

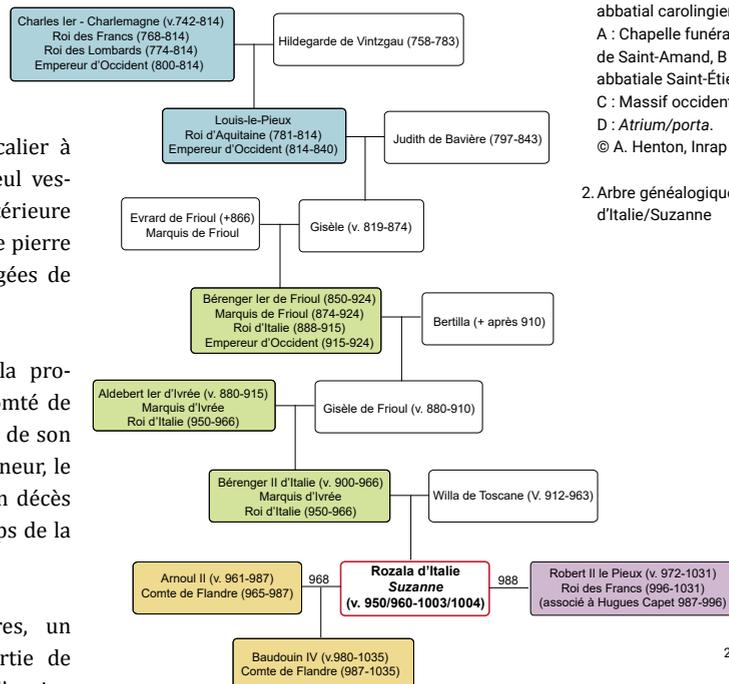
1. Plan et restitution hypothétiques du complexe des bâtiments érigés en bordure du clos abbatial carolingien.

A : Chapelle funéraire/memoria de Saint-Amand, B : Église abbatiale Saint-Étienne, C : Massif occidental/*westbau*, D : *Atrium/porta*.
© A. Henton, Inrap

baroque bordant la fouille. Un escalier à vis menant à l'étage de celle-ci, seul vestige encore visible de cette tour antérieure du X^e siècle, montre un parement de pierre très similaire aux fondations dégagées de l'*atrium*.

Depuis cet exil amandinois, Rozala protègera durant près de 10 ans le comté de Flandre, des visées expansionnistes de son ancien mari au profit de son fils mineur, le futur comte Baudouin IV. Après son décès dans sa résidence vers 1003, le corps de la reine sera transféré à Gand.

Suivant les sources documentaires, un incendie ravage en 1066 une partie de l'abbaye, dont vraisemblablement l'ancien *atrium* et la demeure de la reine.



2. Arbre généalogique de Rozala d'Italie/Suzanne

2



1

UN CIMETIÈRE MÉDIÉVAL INCONNU

1. Dégagement en cours d'une sépulture avec utilisation d'un aspirateur de chantier.
© A. Henton, Inrap

2. Photographie zénithale redressée de sépultures en cours de fouille. À noter les recouvrements entre tombes et les orientations différentes de certaines fosses.
© A. Henton, Inrap

Après l'incendie de 1066, un cimetière s'installe sur la bordure méridionale de l'ancien *atrium*. Il perdurera jusqu'à la fin du XII^e siècle. La présence même de ce cimetière, non mentionné dans les sources documentaires et en décalage par rapport à l'église abbatiale reste énigmatique et pose la question du statut des défunts.

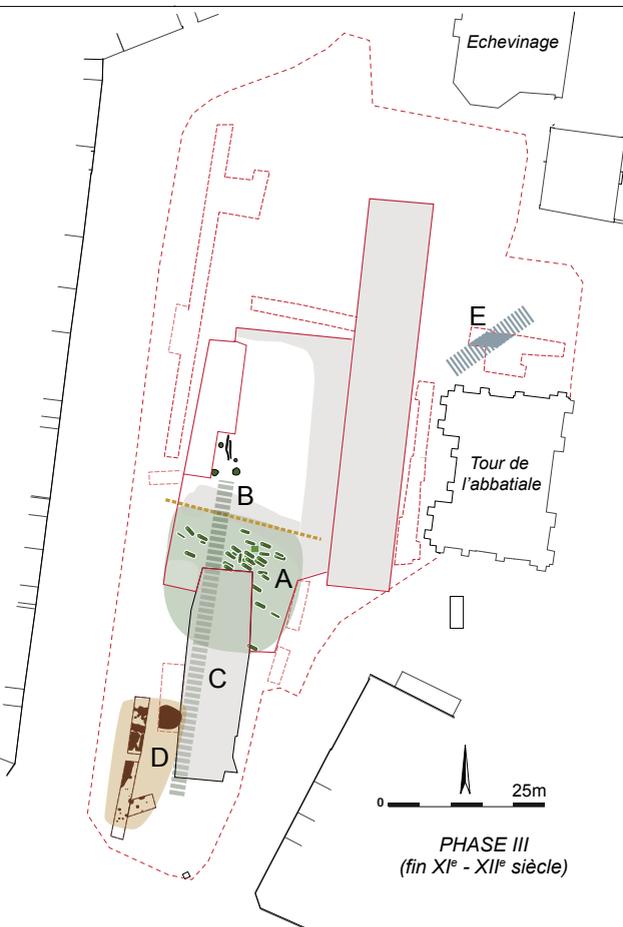
Les défunts ont été inhumés en pleine terre ou en cercueil. Les constatations anthropologiques indiquent une population mixte, mêlant hommes/femmes et adultes/enfants. Les squelettes relativement bien conservés offrent de précieuses données sur une population ayant vécu à une période encore peu documentée au niveau régional.

Près d'une quarantaine de sépultures ont été fouillées, mais une partie de cette aire funéraire a été détruite par le creusement d'un fossé postérieur et lors des travaux menés en 2018.

L'orientation des tombes indique deux phases d'occupation sur une durée maximale n'excédant pas un siècle.

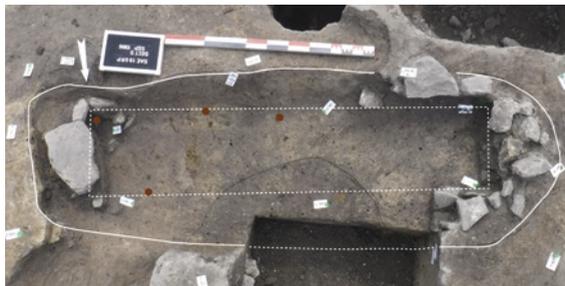


2



1

2



3



4

1. Plan des vestiges de la phase III (fin XI^e – XII^e siècle) du secteur de la Grand-Place. A : Cimetière, B : Entrée de l'enclos abbatial, C : Chemin menant au bourg, D : Zone artisanale métallurgique, D : Fossé orienté vers l'abbaye. © A. Henton, Inrap

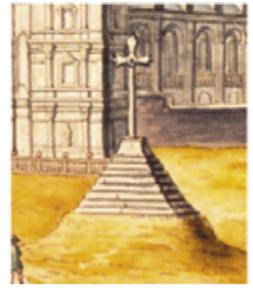
2. Examen d'un squelette avant démontage par l'anthropologue en charge du cimetière.
© A. Henton, Inrap

3. Vue verticale d'une sépulture mettant en évidence les limites de la fosse dans laquelle a été déposé le cercueil. Les limites de ce dernier sont signalées par des pierres de calage et l'emplacement des clous.
© A. Henton, Inrap

4. La même sépulture en cours de fouille. © A. Henton, Inrap



1



2



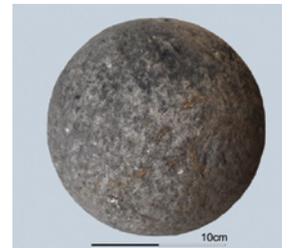
3



4



5



6

LA NAISSANCE D'UNE PLACE DE MARCHÉ MÉDIÉVAL

1. Décapage (2018) du niveau de remblais d'incendie (XIV^e siècle) et des cailloutis (XIII^e siècle) du marché médiéval, avec à droite une partie des fondations de la croix du marché (XIV^e siècle). © A. Henton, Inrap
2. Représentation ancienne de la croix du marché vers 1579 (Atlas de Lepoivre) © KBR
3. Représentation ancienne de la croix du marché vers 1579 (Atlas de Lepoivre) © KBR
4. Sifflet en terre cuite, XV^e siècle. © C. Caloin, Inrap
5. Gobelet en grès de Siegburg (Allemagne). Site du Casino, XV^e siècle. © A. Henton, Inrap
6. Boulet de canon en grès, site de la rue Barbusse, XV^e siècle. © A. Henton, Inrap

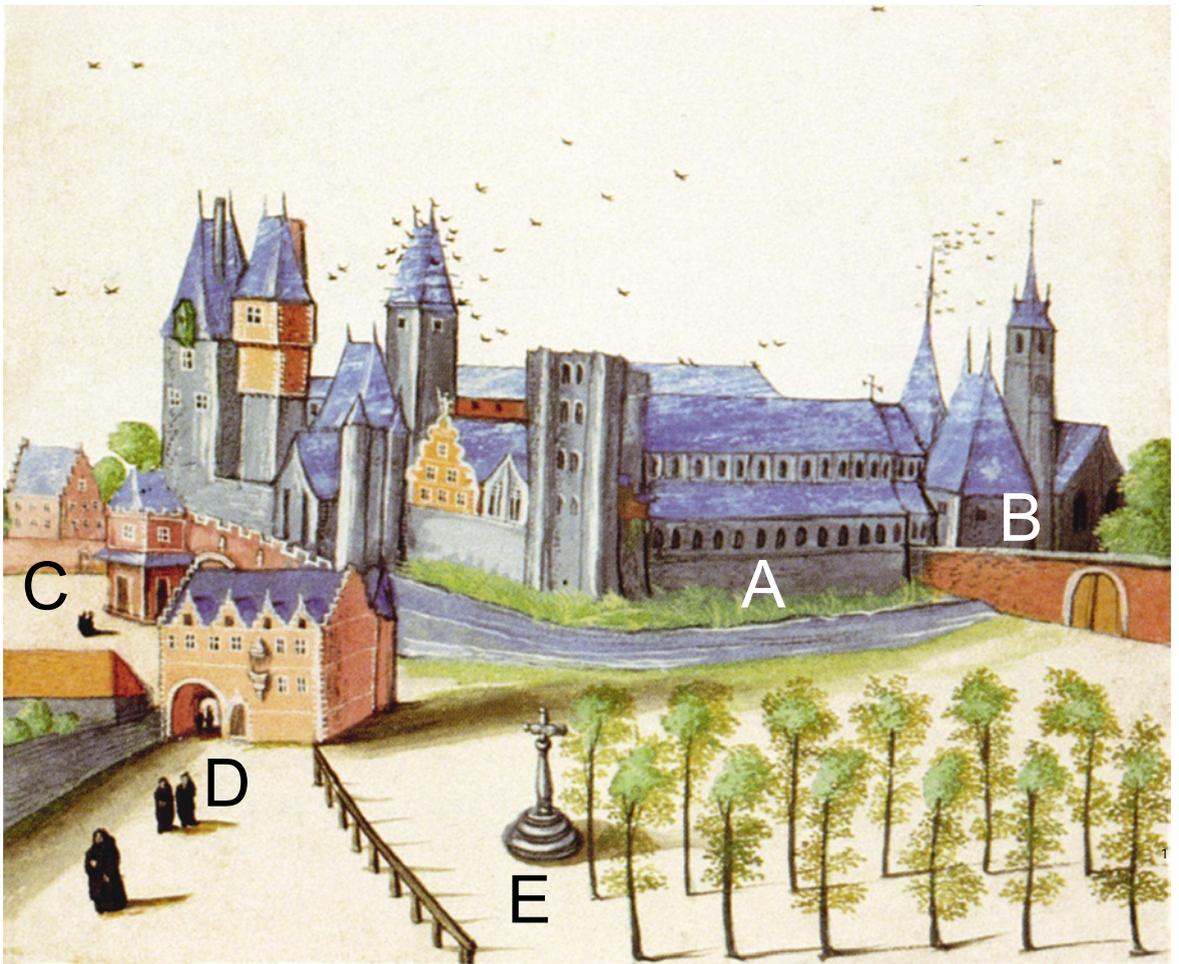
Entre le XI^e et le XII^e siècle, un secteur artisanal s'installe à côté du cimetière, le long du chemin menant du bourg à l'entrée de l'enclos abbatial. De nombreuses scories dégagées de fosses artisanales indiquent des activités métallurgiques, de réduction du minerai de fer et de forge.

L'abbaye, détruite par l'incendie de 1066 est alors en reconstruction. Le fait que la nouvelle église abbatiale soit consacrée en 1088 par les évêques de Cambrai et de Noyon-Tournai confirme l'importance de l'abbaye d'Elnone à cette époque.

La fin du XII^e siècle marque un changement d'affectation du site. Le cimetière est abandonné et le terrain est nivelé. Le sol est sta-

bilisé. La compaction des sédiments et la concentration de phosphates indiquent très probablement la mise en place de la première place de marché en limite du bourg et de l'abbaye. L'entrée prend la forme d'une palissade en bois, reprenant le tracé de l'une des palissades carolingiennes.

À l'aube de la guerre de Cent Ans, en 1340, le comte de Hainaut Guillaume II s'empare et détruit par le feu l'abbaye et le bourg. C'est à cet épisode historique que doit être associé un épais niveau de remblais d'incendie étalé sur une grande partie de la place de marché, à des fins de stabilisation. À la suite de cette tragédie, le roi de France Charles V ordonna en 1365 la construction d'une enceinte autour de l'abbaye et

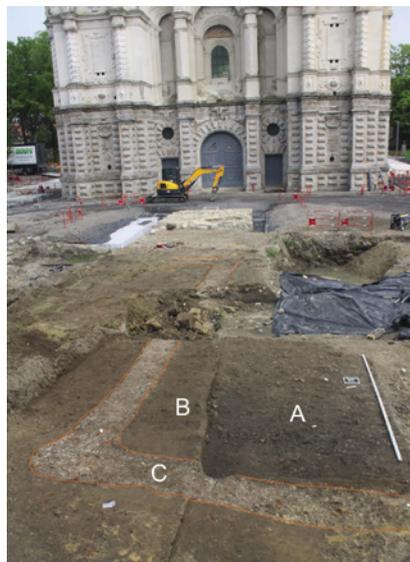


1

du bourg, sur la rive gauche de la Scarpe. C'est vers la même époque qu'est érigée, non loin de l'entrée de l'abbaye, la grande croix du marché dont les fondations ont été étudiées en 2018 et 2019. Cette croix, présente durant plus de quatre siècles, pourrait être en lien avec la grande peste noire, ravageant l'Europe entre 1347 et 1353.

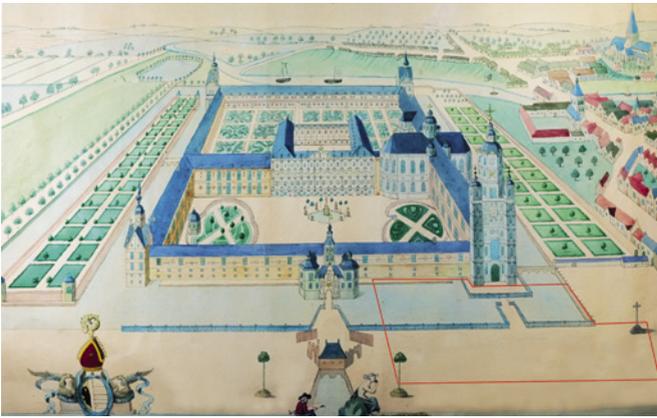
Au XV^e siècle, une première douve entoure l'abbaye dont l'entrée face au bourg est défendue par une palissade et un large fossé.

Au XVI^e siècle, le fossé est comblé, et un grand bâtiment d'entrée de la cour abbatiale est construit en brique. Il servira également d'échevinage.



1. Détail d'une planche des Albums de Croÿ (vers 1600), avec l'abbaye médiévale et moderne vue du sud.
A : Église abbatiale d'architecture romane (XI^e siècle ?) et sa puissante tour à contreforts,
B : Chapelle et crypte funéraire de Saint-Amand,
C : Cour de l'abbaye,
D : Bâtiment d'entrée
E : Croix du marché (XVI^e siècle) servant aux réunions de l'échevinage,
© Crédit communal de Belgique.

2. Découpage de la zone d'entrée de la cour médiévale de l'abbaye.
A : Cailloutis de chemin (XIII^e siècle),
B : Niveau d'occupation (XIV/XV^e siècle),
C : Tranchée de démolition des fondations du bâtiment d'entrée en brique du XVI^e siècle.
© A. Henton, Inrap



1. Vue en perspective de l'abbaye dessinée entre 1625 et 1640 par Antoine Sandérus (1586-1664). Cette aquarelle est la plus ancienne représentation assurée de l'abbaye reconstruite par l'abbé Dubois. La zone étudiée pendant les recherches de 2018 et 2019 est soulignée en rouge.

2. Petite représentation en jais de Saint Jacques, produite au début du XVII^e siècle à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) et perdue dans la douve au pied du pont. Il s'agit d'un témoignage de l'étape du pèlerinage passant par l'abbaye de Saint-Amand. © D. Bossut, Inrap

3. Tête d'évêque sculptée en ronde-bosse, calcaire, vers 1625-1650. Sa découverte, dans un fossé coulant à la fin du XVIII^e s. au pied de la tour abbatiale permet de supposer qu'il s'agirait de la tête de la statue de Saint-Amand décapitée à la Révolution. © D. Bossut, Inrap.

4. Lot de mobilier céramique de la première moitié du XVII^e siècle dégagé dans la douve au pied du pont. © D. Bossut, Inrap.

5. Écuelle décorée du début du XVII^e siècle trouvée dans la douve au pied de la grande galerie reliant la tour au châtelet d'entrée de l'abbaye. © D. Bossut, Inrap



2



3

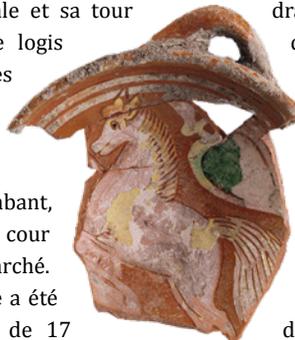
4

AU PIED DE LA TOUR ABBATIALE, LA DOUVE ET LE PONT DU XVII^e SIÈCLE

À l'aube du XVII^e siècle, l'abbaye est dans un triste état. En 1622, l'abbé Nicolas Dubois prend la décision de la reconstruire entièrement. Les travaux dureront près de 40 ans pour s'achever vers 1670. L'iconographie ancienne nous montre, parmi les édifices les plus remarquables, l'imposante église abbatiale et sa tour d'architecture baroque, le logis abbatial, les grandes galeries et le châtelet d'entrée. Elle détaille aussi la grande douve entourant l'abbaye et ses deux ponts l'enjambant, de même que la grande cour abbatiale ouverte sur le marché. En 2018 et 2019, la douve a été en partie étudiée. Large de 17

mètres devant la tour abbatiale, elle atteint plus de 25 mètres devant la grande galerie reliant celle-ci au châtelet servant alors d'échevinage.

Sa faible profondeur (2,80 m pour 1,50 m d'eau) dénote plus une fonction de drainage que défensive. Des moules d'eau douce retrouvées dans le fond confirment un très faible courant d'eau. Rapidement, la douve fait office de poubelle à ciel ouvert, avec des débris jetés des fenêtres de la grande galerie, de ses berges et du pont menant à la tour abbatiale. À la fin du XVII^e siècle, la douve est déjà entièrement ensablée.

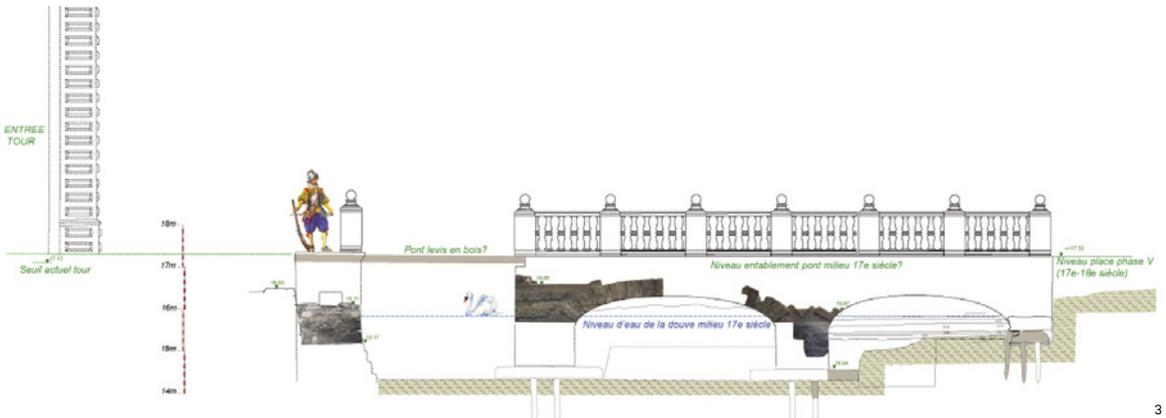


5



1

2



3

Le pont enjambant la douve devant la tour abbatiale, construit entre 1630 et 1650, a été entièrement dégagé en 2019. Séparé du parvis de la tour par un étroit pont-levis, son tablier mesure près de 15 mètres de longueur pour 6 mètres de largeur et repose sur deux arches en grès. La première pile est construite dans la berge de la douve et les deux autres dans le fond de celle-ci.

Le milieu humide a permis de conserver les pieux et les demi troncs de chêne assurant les fondations. Contre le pont a été découverte l'amorce d'une contrescarpe de la douve, dont les travaux n'ont jamais été achevés. Bien que le pont ait disparu au XVIII^e siècle, les nombreux éléments lapidaires dégagés lors des recherches per-

mettent d'en restituer fidèlement la balustrade en pierre calcaire fermant ses côtés et le pourtour du parvis de la tour.

C'est au pied du pont qu'a été recueillie une grande quantité de mobilier archéologique du XVII^e siècle, dont plusieurs dizaines de kilos de céramique, des objets de la vie quotidienne (chaussures en cuir, épingles en bronze, peignes en bois) et de nombreux restes de consommation (poissons, moules de mer, ossements de bœufs ou de cochons, noyaux de fruits).

1. Dégagement, en janvier 2019, du tablier et de la seconde arche du pont menant à la tour abbatiale. La remontée d'eau pendant les travaux évoque l'aspect de la douve au XVII^e siècle.

© A. Henton, Inrap

2. Fondations en bois de la pile du pont et de l'amorce du mur d'escarpe de la douve du XVII^e siècle. © A. Henton, Inrap

3. Coupe du pont du XVII^e siècle menant à la tour abbatiale. La balustrade est restituée sur base des éléments retrouvés en fouille. © A. Henton, Inrap



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a

pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



Conduite de l'opération :
Responsable d'opération :
Alain Henton, Inrap

2018, diagnostic, Inrap
2019, fouille, Inrap

Intervenants :

Noémie Gryspeirt ;
Dominique Favier ;
Christian Poirier ;
Rober Foubert ;
David Gaillard ;
Astrid Dewailly ;
Jean-Claude Routier ;
Sandrine Vistel ;
Jean-Jules Tronquoy ;
Julien Rapasse ;
Hervé Trawka ;
Régis Haverbeque ;
Fredéric Audouit (topographe) ;
Marc Canonne (topographe) ;
Frédéric Broes (géo-archéologue) ;
Thierry Marcy ;
Paul Puissant (stagiaire) ;
Maxellande Jude ;
Ludovic Notte ;
Verena Marie ;
Laurent Deschodt (géo-archéologue) ;
Rudy Debiak (topographe).

**SAINT-AMAND-LES-EAUX,
20 ANS D'ARCHÉOLOGIE
PRÉVENTIVE**

Auteur :
Alain Henton (Inrap)

Relecteur
Gilles Leroy (DRAC/SRA)
Philippe Hannois (DRAC/SRA)
Karine Delfolie (DRAC).
Alain Henton (Inrap)

Suivi éditorial :
Karine Delfolie (DRAC).

**ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE**
Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France
<https://nordoc.hypotheses.org>

Couverture :
Vue du dégagement des
fondations de l'atrium du
10^e siècle (2019).
© A. Henton, Inrap

Coordination de la collection :
Mickaël Courtiller
et Karine Delfolie (DRAC).

Réalisation :
Agence Linéal :
03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521
Dépôt légal 2021.

Diffusé gratuitement par le SRA
sur demande écrite dans la
limite des stocks disponibles.
Ne peut être vendu.

